



Confrérie Marie Reine des Cœurs

✉ F.S.S.P.X - Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

Saint Vincent Ferrier et le Père de Montfort

Le mot de l'aumônier

En 1707-1708, saint Louis-Marie Grignion de Montfort est à l'école de Dom Leuduger, chanoine scolastique de la cathédrale de Saint-Brieuc, directeur de missions diocésaines, homme puissant en paroles et en œuvres. Pendant sept à huit mois, il prêche dans les paroisses de Baulon, Le Verger, Merdrignac, Montfort au diocèse de Saint-Malo, à La Chèze, Plumieux, Saint-Brieuc, Moncontour, La Trinité-Porhoët, dans le diocèse de Saint-Brieuc. À La Chèze, dans les Côtes-du-Nord, entre Loudéac et Josselin, gisaient les ruines de la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié.

Toute cette région avait conservé un souvenir vivace de saint Vincent Ferrier, le grand thaumaturge dominicain, l'apôtre de la chrétienté, le champion de la foi pendant les temps troublés du schisme d'occident. En 1417, deux ans avant sa mort, il prêchait dans la vaste lande de La Ferrière, près de La Chèze. Son regard de prophète, chargé de tristesse, s'arrêta sur la chapelle Notre-Dame-de-Pitié, déjà en ruine. Il en déplora l'abandon. Puis, tout à coup, se redressant, il s'écria que la restauration de cette chapelle était réservée « à un jeune homme que le Tout-Puissant ferait naître dans les temps reculés, homme qui viendrait en inconnu, homme qui serait beaucoup contrarié et bafoué, homme cependant qui, avec le secours de la grâce, viendrait à bout de cette sainte entreprise ». Ainsi s'exprime M. Jagu, recteur de La Chèze, dans une lettre à Mgr Hervé Nicolas Thébaud de Brégnon, évêque de Saint-Brieuc, en l'année 1754.

Il y avait trois siècles que saint Vincent avait parlé quand M. Leuduger et ses auxiliaires arrivèrent à La Chèze. Les ruines de l'ancienne chapelle disparaissaient maintenant sous les ronces. La mission ouverte, chaque ouvrier se mit de bon cœur à la besogne. Le Père de Montfort – déjà sans doute connaissait-on ses préférences – commença son ministère par le catéchisme et le soin des pauvres. Il logeait au château. Mais fidèle à ses habitudes d'austérité, il couchait sur la dure, et une pierre de granit lui servait d'oreiller.

Il était, à n'en pas douter, le plus jeune des missionnaires. Sa parole enflammée en chaire, son

profond recueillement dans la prière, son sourire céleste, quand il passait dans la rue le chapelet à la main, sa charité inépuisable envers tous, attirèrent sur lui l'attention et la vénération. C'est un saint, répétait-on dans la paroisse. Son influence ne fit que grandir jusqu'au jour où, éclairé de Dieu, il osa se déclarer l'envoyé du Tout-Puissant. « C'est moi, dit-il avec force, qui restaurerai la chapelle Notre-Dame-de-Pitié. Il est vrai que je n'ai rien d'assuré pour une si grande entreprise, mais Dieu m'aidera. » Ce fut alors, dans la population de La Chèze et des environs, un enthousiasme indescriptible.

Il le fallait pour entraîner cette multitude et susciter chez tous le dévouement et la générosité : la chapelle n'était plus qu'un amas de décombres. Mais le saint doit venger l'honneur de « sa bonne Mère ». En pleine mission, sans rien relâcher de son labeur apostolique, il dresse les plans, assemble les hommes de métier, commande les statues, dirige les charrois. À lui seul, il organise la grandiose entreprise. Il n'a pas d'argent, mais réussira, au jour fixé, à fournir à chacun son salaire.

Le travail de restauration était lancé et la mission continuait. Or, voici que nouveau Vincent Ferrier, Montfort sème les prodiges. Malheur à qui lui résiste : il est puni sur-le-champ. La maladie et la santé sont entre ses mains.

Dans les derniers jours de la mission du Plumieux, le Père de Montfort prépara pour l'inauguration du sanctuaire restauré, une grande procession qui devait se rendre à Notre-Dame-de-Pitié. Vingt à trente paroisses étaient convoquées pour défiler en rang de cinq personnes. La statue de Notre-Dame fut ainsi portée en triomphe vers son nouveau sanctuaire, digne enfin de la recevoir. Au-dessus de l'autel à la romaine s'élevaient trois croix et huit statues de grandeur naturelle, représentant des témoins de la Passion, ornaient la balustrade qui entourait l'autel et le calvaire. Notre-Dame-de-Pitié fut placée au pied de la croix de son divin Fils¹. ✍

Abbé Guy Castelain+

¹ Renseignements tirés de la biographie *Saint Louis-Marie Grignion de Montfort*, par Louis Le Crom, Clovis, 2003, pp. 254-258.

Vie de saint Vincent Ferrier



Vincent Ferrier, ou Ferrer en catalan, est né à Valence en Espagne en janvier 1350. Il entre à 17 ans dans l'Ordre des Frères Prêcheurs (Dominicains), où il poursuit ses études jusqu'en 1378, date à laquelle il reçoit la prêtrise et commence la phase active de son existence : professorat, prédication, politique.

De 1395 à 1398, il est à Avignon le conseiller et le confesseur du pape Benoît XIII. C'est là qu'il tombe malade et que le Christ lui apparaît en songe, escorté de saint Dominique et de saint François. Il reçoit l'ordre d'aller prêcher par le monde. Il se relève guéri. Pour la fête de sainte Cécile 1399, il est investi par le pape de pouvoirs extraordinaires et de la charge de « *Plénipotentiaire du Seigneur* ». Il approche alors de la cinquantaine et part vers son destin.

Vingt ans durant, il ne connaît ni trêve, ni repos. Il parcourt à pied d'abord, puis, lorsque la fatigue de l'âge l'aura épuisé, monté sur une bourrique, l'Espagne, l'Italie et la France.

La renommée, son éloquence, sa vertu, son pouvoir de thaumaturge, ébranlent l'Europe. Il met fin au grand schisme d'Occident, prépare l'unité espagnole, pacifie la chrétienté. Il est l'Ange de la paix de l'Europe et l'Ange du Jugement comme il se désigne lui-même, jusqu'au jour où, épuisé par son labeur quotidien auprès des foules qu'il entraîne, des infidèles qu'il convertit, des rois et des princes qu'il conseille et concilie, il meurt à Vannes en Bretagne, le 5 avril 1419.

Saint Vincent Ferrier a composé un *Traité de la vie spirituelle*. Ce livre a été écrit en latin avant *l'Imitation de Jésus-Christ*, mais il contient la même doctrine. Il fit les délices des religieux, surtout dans l'Ordre des Frères Prêcheurs où il s'intitula *Speculum Fratrum Praedicatorum*. On ne sait à quel moment de sa vie Vincent l'a écrit. Mais la maturité et la perfection de jugement dont il fait preuve présupposent une expérience religieuse déjà longue. L'auteur y est en pleine vigueur intellectuelle.

Il est canonisé en 1455 par le pape Calixte III. Il est le grand saint national des Catalans et le second patron du diocèse de Vannes.

Apôtre du Grand Retour pendant sa vie, il continue de l'être après sa mort. On l'invoque afin de pouvoir, par son intercession, vivre de telle façon qu'on soit digne de paraître avec confiance au redoutable Jugement.

Saint Vincent Ferrier, par B. H. Vandenberghe. *Les Écrits de saints*, pp. 7 à 11.

Le *Traité* de la *vraie dévotion*



commenté

par le Père Plessis, *s.m.m.*

Rappel du plan (avec les numéros du *Traité*) :

Introduction (1-13)

Partie I. De la vraie dévotion en général (14-119)

Partie II. De la parfaite dévotion (120-273)

Chapitre I. Nature de la parfaite dévotion (120-133)

Chapitre II. Motifs de la parfaite dévotion (134-212)

Section I. Énumération des motifs eux-mêmes (134-182)

Section II. Figure biblique de la parfaite dévotion (183-212)

Art. 1. Histoire de Jacob et Ésaü (184)

Art. 2. Sens littéral et spirituel de cette histoire (185-200)

§ I. Ésaü, figure des réprouvés (185-190)

§ II. **Jacob, figure des prédestinés** (191-200)

A. Exposé du sens littéral (191-195)

B. Exposé du sens spirituel (196-200)

1° Les prédestinés aiment la vie intérieure

B. Exposé du sens spirituel (suite)

2° Les prédestinés aiment et honorent Marie

Marie est pour eux une « bonne Mère et Maîtresse », association de mots qui se retrouve dans le corrélatif « enfants et esclaves ». Marie est bien en effet, maîtresse « Domina », mais précisément au titre de sa maternité. Et nous, nous sommes ses esclaves, mais au titre de notre filiation à son égard. Domination et servitude toutes particulières par conséquent, et portant les esclaves autant à aimer qu'à honorer leur souveraine. En réalité, ils l'aiment non seulement en paroles mais en actions ; ils l'honorent non seulement à l'extérieur mais du fond du cœur.

A. Pour lui prouver leur amour, comme Jacob : Ils évitent soigneusement tout ce qui pourrait lui déplaire et pratique avec ferveur ce qu'ils croient pouvoir leur attirer sa bienveillance. Ceci en général, dans son aspect négatif et dans son aspect positif.

B. Ils lui apportent en particulier non plus deux chevreaux, mais leur corps et leur âme, figurés par ces deux chevreaux, afin que Marie : a) Les reçoive comme une chose qui lui appartient et sur laquelle nous reconnaissons librement son plein droit, lui permettant de l'exercer à son gré ; b) Les tue et fasse mourir à eux-mêmes et au péché, les dépouille de leur amour-propre et de leurs mauvaises inclinaisons, les mettant ainsi en état de plaire à Jésus ; Celui-ci ne veut-Il pas comme disciples que des hommes morts à eux-mêmes ? c) Les apprête au goût du Père céleste et à sa plus grande gloire : Marie ne Le connaît-elle

pas mieux qu'aucune créature ? d) Les rend ainsi un mets délicat, digne de la bouche et de la bénédiction du Père céleste.

C'est de cette sorte, en effet, que veulent témoigner leur amour effectif et courageux, ceux qui pratiquent la consécration parfaite à Jésus-Christ par les mains de Marie. Sacrifice qui mène loin et frappe au vif de nos affections et même de notre substance. Voilà pourquoi il effraie les réprouvés. Ceux-ci se contentent de belles paroles ou du culte purement extérieur.

À suivre...



Allusions à saint Vincent Ferrer

Saint Louis-Marie de Montfort fait trois fois allusion à saint Vincent Ferrer dans ses écrits.

1) Dans le *Traité de la vraie dévotion à la Saint Vierge*, après avoir expliqué que « le Très-Haut avec sa sainte Mère doivent se former de grands saints qui surpasseront autant en sainteté la plupart des autres saints, que les cèdres du Liban surpassent les petits arbrisseaux », Montfort trace le portrait de « ces grandes âmes, pleines de grâce et de zèle ». Il termine ainsi : « C'est ce que Dieu a révélé à saint Vincent Ferrer, grand apôtre de son siècle, comme il l'a suffisamment marqué dans un de ses ouvrages. » Cet ouvrage, c'est le *Traité de la vie spirituelle* qui était très répandu en France dans la traduction de Mère Julienne Morelle, imprimé en 1619.

2) Dans la *Prière embrasée* pour demander des missionnaires, Montfort prie de cette manière : « Exaucez, Seigneur, les desseins de votre miséricorde ; suscitez les hommes de votre droite, tels que Vous les avez montrés, en donnant des connaissances prophétiques à quelques-uns de vos plus grands serviteurs, un saint François de Paule, un saint Vincent Ferrer, une sainte Catherine de Sienne, et à tant d'autres grandes âmes dans le dernier siècle passé et même dans celui que nous vivons » (n° 2).

3) Dans la *Règle des missionnaires*, Montfort décrit les missionnaires tels qu'il les conçoit : « Ainsi détachés de tout emploi et de soin de tout bien temporel capable de les arrêter et fixer, ils sont légers pour courir avec les saint Paul, les saint Vincent Ferrer, les saint François Xavier et les autres Apôtres partout où Dieu les appellera, soit dans les villes, soit dans les campagnes, soit dans un gros bourg, soit dans une petite bourgade, soit auprès, soit au loin » (n° 6).

Il est incontestable que, pour Montfort, saint Vincent Ferrer représente un modèle idéal.

Prophétie sur la venue des hommes apostoliques



On trouve la mystérieuse prophétie de saint Vincent Ferrer à laquelle fait allusion le Père de Montfort, à la fin de son *Traité de la vie spirituelle*.

Le saint annonce la venue d'hommes apostoliques d'une très grande sainteté. Saint Vincent de Paul fait cette remarque : « Saint Vincent Ferrer s'encourageait en prévoyant qu'il devait venir des prêtres qui, par la ferveur de leur zèle, embraseraient toute la terre. Si nous ne méritons pas que Dieu nous fasse la grâce d'être ces prêtres, demandons-Lui au moins qu'Il nous accorde d'en être les images et le précurseur ». Voici ce texte.

Vous devez jour et nuit vous représenter l'état de ces hommes très pauvres, très simples et très doux, oublieux d'eux-mêmes, unis par une ardente charité, n'ayant de pensée, de parole, de goût que pour Jésus-Christ seul, et Jésus-Christ crucifié.

Uniquement préoccupés de la gloire éternelle de Dieu et des élus, y aspirant de tout leur être, soupirant sans cesse vers elle, attendant la mort avec un désir toujours plus ardent, à l'exemple de saint Paul s'écriant : « Je désire mourir pour être avec le Christ ».

Ces hommes auront part aux immenses trésors et inépuisables richesses du Ciel. Ils seront envahis et submergés par cette source ineffable de joies, et rassasiés de leur douceur infinie.

C'est pourquoi, dans vos méditations, il faut vous représenter ces hommes chantant déjà sur la terre le cantique des Anges sur la harpe de leur cœur, dans le ravissement de l'extase.

Cette représentation habituelle vous donnera, plus qu'on ne saurait le croire, l'ardent désir de voir l'avènement de ces temps heureux.

Vous puiserez dans cette perspective une clarté merveilleuse qui dissipera les nuages du doute et de l'ignorance. Vous verrez tout dans une pure lumière et discernerez tous les maux de notre époque.

Vous comprendrez la mystérieuse ordonnance de tous les ordres religieux qui sont nés depuis la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ au monde, ou naîtront dans l'Église jusqu'à la fin des siècles et jusqu'à la consommation de la gloire du Christ, notre Sauveur et souverain Dieu.

Portez toujours dans votre cœur ce Dieu crucifié afin qu'Il vous admette un jour à la participation de sa gloire éternelle. Amen.



La Tradition méditée à la Montfort dans le Rosaire

Ce Rosaire médité est tiré d'un livret intitulé *Nouvelle méthode pour méditer individuellement ou collectivement le Rosaire*, réalisé par un certain M. l'abbé Levert. L'auteur ne le dit pas, mais il s'agit, ni plus ni moins, d'un Rosaire médité, selon la méthode de saint Louis-Marie de Montfort. Les sources sont : l'Écriture sainte et la Tradition, en particulier la Liturgie. Il a été imprimé à Coutances et a reçu *Nihil obstat et Imprimatur* (sans dates).

Deuxième mystère joyeux

La Visitation

Nous Vous offrons, Seigneur Jésus, cette deuxième dizaine en l'honneur de la Visitation de votre sainte Mère à sa cousine sainte Élisabeth, et de la sanctification de saint Jean-Baptiste, et nous Vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la charité envers notre prochain. Ainsi soit-il.

Notre Père... [Puis aux 10 Ave :]

1. Marie partit en hâte à travers les montagnes, vers sa cousine Élisabeth et la salua (Lc I, 39).
2. Lorsque Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en son sein (Lc I, 41).
3. Et Élisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint (Lc I, 41).
4. Élisabeth dit à Marie : « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni* » (Lc I, 42).
5. Élisabeth continua : « *Et d'où me vient que la Mère de mon Sauveur soit venue jusqu'à moi ?* » (Lc I, 43).
6. Marie chanta alors son *Magnificat* : « *Mon âme glorifie le Seigneur* » (Lc I, 46).
7. « *Parce qu'il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante* » (Lc I, 48).
8. « *Voici, en effet, que toutes les générations me proclameront bienheureuse* » (Lc I, 49).
9. « *Parce que le Tout-Puissant a fait en moi des prodiges et son Nom est saint* » (Lc I, 56).
10. Et Marie demeura environ trois mois avec Élisabeth, puis, elle s'en retourna chez elle (Lc I, 56).

Gloire au Père... [Puis :]

Grâces du mystère de la Visitation, descendez dans nos âmes et rendez-les vraiment charitables. Ainsi soit-il.



Lettre reçue



❖ « *Ma dernière Retraite mariale montfortaine remontait à 2010 et j'avais le désir d'en refaire... Mais je ne savais pas à quel point j'en avais besoin ! Cette retraite a donné un coup de fouet à ma dévotion mariale... Cette dévotion mariale est bâtie sur le roc de la doctrine et du dogme et non sur le sable mouvant de la sentimentalité.* »

Retraites Mariales Montfortaines : inscrivez-vous !



- ❖ **Retraite au Moulin du Pin (53)**
du 4 juin au 9 juin 2018 (mixte, 20 places)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.
- ❖ **Retraite à l'Étoile du Matin (57)**
du 9 au 14 juillet 2018 (mixte, 36 places)
Directeur de la retraite : abbé G. Chauvet
L'Étoile du Matin ☎ 03.87.06.53.90.
- ❖ **Retraite à Etcharry (64)**
du 9 au 14 juillet 2018 (mixte, 24 places)
Directeur de la retraite : abbé P. Gendron
Prieuré Saint François-Régis ☎ 04.77.40.20.55.
- ❖ **Retraite au Trévoux (29)**
du 16 au 21 juillet 2018 (mixte, 24 places)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Abbé G. Castelain ☎ 06.38.79.52.73.
- ❖ **Retraite à Enney (CH)**
du 23 au 28 juillet 2018 (mixte, 24 places)
Directeur de la retraite : abbé C. Pellouchoud
Domus Dei ☎ [41] 26/921.11.38.
- ❖ **Retraite au Moulin du Pin (53)**
du 3 au 8 décembre 2018 (mixte, 20 places)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.



❖ **2 560 membres** au 31 mars 2018.

❖ Le samedi 7 avril 2018, la Messe est célébrée pour les membres vivants et défunts.

❖ **Reçus fiscaux** : à demander au moment du don.
Chèques à l'ordre de : C.M.R.C. - F.S.S.P.X.

❖ **Attention, nouvelle adresse mél** : cmrc@fsspx.fr

❖ **La Confrérie sur Internet** : site *La Porte Latine*.

❖ **IPNS. Responsable de publication** :
Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.